

Un chégué, un avenir

Rael De Galvani Disoni

Un chégué, un avenir

Réveil d'une conscience rabougrie

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2022
ISBN : 978-2-312-12383-7

*Ce livre est dédié à tous les enfants abandonnés et délaissés à la
merci de la rue. Et qui par la suite, sont devenus chégués ou
Kulunas en désespoir de pouvoir sauver leur avenir. Ils pensent
qu'il n'y a plus d'avenir pour les gens comme eux. Qu'il plaise à
vos consciences de trouver la voix au travers de ce roman.*

Les *shégués* au Congo

Les enfants et adolescents de la rue sont trouver en grand nombre à Kinshasa, en République démocratique du Congo et sont désignés par le nom de *shégué*¹. Ce mot vient de lingala. On trouve depuis quelques années des *shégués* en Kinshasa, en Lubumbashi et dans beaucoup autres grandes villes du pays, la RDC.

Beaucoup de familles désœuvrées et désespérées par la pauvreté, poussent ou abandonnent leurs enfants dans la rue. Les *shégués* sont avant tout des enfants des rues qui mendient pour assurer leur subsistance. Ils volent parfois, et le touriste ou le résident doit toujours rester sur ses gardes. Cela dit, plusieurs d'entre eux ne demandent qu'à exercer un petit métier et aspirent à une vie ordinaire : cireurs de chaussures, vendeurs ambulants, laveurs de voiture,... Cependant d'autres souhaitent tout faire même quand il s'agit d'agresser, car disent-ils, assez souvent les petits métiers nous à peine du pain...

A Kinshasa, ils sont présents dans presque toutes les communes long de 100 km, aux bords des marchés, des grands centres commerciaux et des arrêts de bus, etc. ils passent leur nuit dans des conditions difficiles et très inhumaines, mais malheureusement pour eux, il suffit seulement que l'aurore pointe à l'horizon et que le coq chante, le reste les importe peu. Contrairement au Burundi, où les enfants de la rue sont apparus avec la guerre, au Congo-Kinshasa, les *shégués* sont un phénomène de société, caractérisé par une crise endémique et structurelle qui remonte de 1980 et qui n'est pas jusqu'ici près de se terminer. Actuellement,

1. Appellation identifiant les enfants de la rue en RDC

on estime le nombre de ces enfants jusqu'à 200 000 dont 10 à 15 000 se trouvent à Kinshasa.

Le phénomène des enfants des rues s'est accru depuis la fin des années 1990 avec le développement et la multiplication d'églises indépendantes. De nombreux pasteurs voient, sans donner des solutions palpables si ce n'est causé la séparation, dans plusieurs enfants les démons ou le diable, disant qu'ils sont possédés, envoutés et ensorcélés, et les parents, proches ou éloignés, à l'écoute de ces choses de la bouche des prédicateurs, chassent sans tarder les jeunes de chez eux.

Lors de l'élection présidentielle de 2006, de nombreux chégués, alors qu'ils étaient traditionnellement acquis à Etienne Tshisekedi, ont soutenu le candidat malheureux Jean-Pierre Bemba. Ainsi, plusieurs chégués, armés, ont combattu l'armée lors des troubles du 11 novembre 2006, puis en mars 2007 lors du démantèlement de la force armée privée de Jean-Pierre Bemba. En parallèle de l'armement des chégués, l'insécurité est montée dans les quartiers populaires de la capitale (Victoire, Yolo...) ou certains chégués ou voleurs n'hésitaient plus à sortir une arme à feu pendant la journée. Le successeur au poste de gouvernement de Kinshasa, le général Liwanga, a tenté d'arrêter les chégués et de les envoyer au Katanga et au Kivu pour travailler dans les champs, bien que le travail forcé soit interdit par le code du travail congolais. Ces rafles peuvent avoir envoyé, par erreur, travailler dans les champs des personnes qui n'étaient pas de chégués.

Un travail de fond dans les familles à l'origine de ces abandons est également entrepris par quelques ONG¹ en RDC comme la fondation Werrason, l'Orper ou Kim Vision, l'OSEPER² ou d'autres, pour tenter d'apporter des solutions durables à ce fléau. Malgré toutes ces interventions possibles, ce phénomène est loin d'être fini. On trouve toujours de familles sans conscience qui n'hésitent pas à faire l'imbécile envers leurs enfants, à l'instar de la famille propagée de KWANZAMBI qui l'ont délaissé.

1. Organisation non gouvernementale

2. Œuvre de suivi, d'Education et Protection des Enfants de la Rue

Récit d'un enfant larmoyant

KWANZAMBI se retrouve très tôt dans la rue sans aucune issue...

Une vie sans histoire est comme un homme sans cerveau

Je me nomme Kwanzambi, alias KABARRE, héritier de la rue. Assurément, ça fait déjà des lustres disons... cinq bonnes années et sept mois depuis que je me suis tapé cet odieux nom de *chégué* ; triste histoire, tragédie vertigineuse, détresse en revendre, mélancolie de la vie... Au fait, « *Batu bakanisaka liboso ozala chégué esengelinayo ozala nanu tshor, deux-doigts, fakwa, tango mususu matoyi mangongi nde ba vieux mususu balobaka. Kasi boye ke ezali kaka wana tein...* »¹ supplicié alors par le destin, marginalisé par mes semblables, ma vie n'est qu'une boucle dépourvue de toute émotion, sentiment positif, oui ; ça ne sent surtout pas le rabiné chez moi. Au fait, de manière franche, je ne sais comment lever ma plume pour vous parler de mon aigre et lugubre aventure ; qu'à cela ne tienne, je me dois de le faire. *Koyoka* histoire ya vie ya mutu ezalaka kitoko na matoyi ya ba yoki, kasi lokola bango te batu ba bikaki yango, ils pensent que ah eza nango kaka lisolo tse, rien ne prouve pe que eza ya solo ! *Bami susu kutu batiaka ba doute na lisolo ya pasi oyo ayebi ata mutu oy'azo bet'ango te. Yango eza pasi pona moyoki akota pe akabola pasi na mobeti*². Je ne veux surtout pas vous

1. Les gens pensent qu'avant d'être chégué, il vaudrait d'abord que tu sois sorcier, chipeur, voleur ou sinon une tête dure comme certains vieux le disent. Cependant, sachez que ce n'est pas toujours ça...

2. L'audition de la vie d'une personne a toujours été une belle mélodie pour les auditeurs, mais de sorte qu'ils ne l'ont pas vécu,... ce n'est qu'une historiette quoi de plus, et rien ne prouve que c'est vrai ! D'autres arrivent même jusqu'à émettre des doutes dans des lugubres histoires qu'ils ne connais-

poussez à vous compatir à moi, mais seulement à écouter mon histoire toute noire. Remettez-la en question si possible et si vous voulez bien, et si c'est faux ou si c'est vrai votre remise en question ne changera jamais son état. Je joindrai cette idée en disant que les destins sont les seuls échos sur lesquels nous pourrions nous baser et auxquels nous pourrions finalement nous fier sans peur d'être controversé. Nous ne pouvons, peu importe l'envergure du vent ou la sinuosité de la route, échapper à notre destin. Je dis, ne pas avoir une vision d'un aigle, c'est justement ériger un géant aux pieds d'argile. Cependant, ne courbons pas l'échine aux aléas ainsi qu'aux péripéties de la vie ; tenons bon, voyons loin comme un aigle justement et, la mayonnaise ne finira que par prendre... Je dis ainsi merci à la vie de m'avoir fait voir de toutes les couleurs.

Chers parents, élevez vos enfants avec une conscience parentale, *yango eko sunga bango nako yeba kozala na sens yaki bomoto ata lelo bino bo kufi, kasi soki* conscience *bolonaki kati nabango ekufi te, bakotikala pe malumu*¹, peu importe les circonstances douloureuses.

Il y a des fois où je me demande à maintes reprises si nous devons toujours transpirer au moment où nous faisons une montagne. Bien évidemment, nous restons toujours accablés par la sueur, c'est énervant !

Vivre dans la rue n'est pas une soupe au conard, il faut en avoir assez dans les tripes ; certes, il y a en effet, des choses horribles, hideuses voire répugnantes qui s'y font. Je vous assure, sans lésine de mots, que vous ne voudriez surtout pas être à ma place. Les réalités de la rue sont sans pareil, parées des atrocités et hostilités ne pouvant que susciter notre stupéfaction. C'est d'ailleurs ce qui fait que les gens fréquentant la rue changent en un revers de main leurs comportements, leurs habitudes, leur façon de voir les

sent même pas les gens qui l'ont vécu. La preuve, c'est très dur pour celui ou celle qui écoute ton histoire de compatir avec toi.

1. ..., c'est ce qui va les aider d'avoir une bonne conduite et d'être de personnes de bon sens même si vous mourriez aujourd'hui ; mais si ce que vous avez planté en eux n'est pas mort, ils resteront très bien.

choses, leurs régimes alimentaires, leur style vestimentaire bref leur vie. Alors, *pona nini yango esengeli ezala bongo ? Natina ete, lolenge to bikaka na nzela, etindaka biso tosala nionso, mabe to malamumu. Tangu mususu makanisi ezalaka loin po toyeba ke oyo eza mabe to eza malamumu, na yango, tomonaka nionso normal. Boyeba pe ke toyebi nabiso makambu tosalaka ezalaka faux, kasi soki osali'ango te, ebongo ovivre ndenge nini ?*

*Ndenge nalandaki koloba*¹, vous parlez de mon aventure n'est point une mince affaire mais plutôt une difficulté à braver. Malgré tout, je m'en vais tout de suite vous la raconter : « En effet, mon père Jules PALUKU, travaillait à l'aéroport de N'DJILI et ma mère Deborah NZOLO, était juste une femme de ménage. Cinq ans après ma naissance, mon père a tiré révérence. De ce fait, vous et moi savons bien ce qui se passe en République Démocratique du Congo généralement quand un homme meurt, surtout s'il possédait un peu de bien, le cas de mon cher père. En vérité, tout nous a été retiré par la famille paternelle ; n'ayant même pas une once de pitié ni en ma faveur, ni en celle de ma pauvre mère, elle, qui n'avait aucune relation, aucune famille dans cette capitale de galère qu'est Kinshasa. Elle venait de loin en ce que je sache, mais j'ignore sa vraie origine, vu que j'avais encore mes dents de lait ; nonobstant cette facette de l'histoire, la famille de mon bienaimé défunt ne ressentit aucune compassion à notre égard. »

Quelques années avant, j'étais sans doute un enfant heureux avant que tout cela nous tombe sur la tête. Mais depuis que mon père cassa sa pipe, je ne le suis aucunement. Après tous ces scénarios, ma mère et moi louions un studio grâce à l'argent qu'elle avait pu économiser pendant que papa était encore vie.

1. Alors pourquoi cela doit être ainsi, voyant la vie que nous menons dans la rue, nous pousse à tout faire, que ça soit bon ou mal. De fois la conscience échappe à notre contrôle pour distinguer le bien du mal ; donc, on voit tout normal. Sachez aussi que nous savons que nos actes sont irréfléchis, mais à l'entretemps si tu ne le fais pas comment tu t'en sortiras ? Comme je disais...